



## Quelle est la part du maître ? Quelle est part de la l'enfant ?

La leçon de choses a de lointains antécédents qui lui confèrent des titres de noblesse jusque dans nos milieux d'Ecole Nouvelle où l'on a cependant le souci de faire du neuf. Mais faire du neuf en pédagogie n'est pas facile. On compte sur les doigts de la main les éducateurs-inventeurs qui, au cours des siècles, ont, par leurs audacieuses conceptions, posé les pierres d'angle d'une éducation rénovée.

La pierre d'angle, hélas ! a tôt fait de disparaître dans le mortier compact de la scolastique des faux disciples. Le métier d'enseigner ne forme point de vrais éducateurs quand la leçon de chaque jour, fut-elle leçon d'observation, immobilise la vie.

« Dans l'ignorance où nous sommes de la nature humaine, l'éducation apparemment scientifique et objective, de l'extérieur, n'est encore qu'un leurre. C'est dans l'individu même que nous irons chercher les fondements et les lignes de notre action. »

C'est cette idée de simple bon sens que Freinet développe dans *L'Éducation du Travail* (p. 130) et je me permets de conseiller aux camarades qui ont eu des déboires avec la leçon d'observation trop systématiquement scientifique, de se reporter à ce passage, dans lequel notre chef de file nous met en garde contre le danger de « nourrir les enfants du suc hybride et dégénéré » préparé par les clercs en « négligeant la fonction même du travail et du travailleur. »

Car nos enfants sont tout entiers orientés par cette notion du travail qui crée l'atmosphère familiale dans nos milieux prolétariens et s'intègre à leur personnalité dès le berceau. C'est un fils de travailleur qui sera à son tour travailleur, que nous avons charge d'éduquer et non l'enfant abstrait que l'on doit obliger à ingurgiter les fausses données d'une fausse science dévitaminée. Il faut nous persuader que « la fonction, la raison d'être de l'enfant, c'est d'abord de vivre ; et où peut-on vivre, si ce n'est dans le présent, au gré des contingences nées de la vie et du travail des parents et de l'organisation sociale ? » (1).

\*\*

« Je viens d'avoir une déception, nous écrit une jeune camarade exerçant dans une école

*mixte de haute montagne, la voici : Louis, 11 ans, avait trouvé dans les herbes une mante-religieuse, (c'est un insecte très rare dans notre région). Il a apporté sa mante à l'école et l'intérêt a été grand autour de la petite bestiole. Voici le texte qu'a rédigé Louis :*

« Hier, en ramassant de l'herbe pour les « lapins, j'ai vu une grosse petite bête qui « grimpa dans les plantes. Elle a une petite « tête, de longues pattes et tout son corps est « vert. Je l'ai portée à l'école. La maîtresse « a dit que c'était une mante-religieuse. Elle « prie avec ses petites pattes de devant. Je « lui dis : Pater nostros... et elle frotte ses « petites mains l'une contre l'autre... Je l'aime « beaucoup ma petite sœur des pauvres... »

Louis R., 11 a.

*L'atmosphère de curiosité autour de l'insecte a été telle, poursuit l'éducatrice, que nous avons tout naturellement fait une leçon d'observation très poussée et que nous avons même disséqué la bête avec l'approbation de son propriétaire. Nous avons abouti à la fiche scientifique et l'exercice a été suivi par toute la classe, grands et petits. Je n'ai rien remarqué chez Louis, mais à la sortie, je l'ai entendu dire d'un ton coléreux :*

— *Quand j'en rapporterai encore des bêtes, il fera chaud ! Une autre fois, je « me les garderai » à ma maison !*

*Et j'ai compris que la leçon d'observation m'avait suggéré une mauvaise piste « et pourtant il faut bien instruire et si possible, DANS LA VIE »...*

Evidemment, tout est dans la vie, la leçon de choses comme le ressentiment du jeune Louis qui a laissé imprudemment immoler sa « petite sœur des pauvres » sur l'autel de la science. Le compliqué est de savoir choisir, de retrouver chez l'enfant, l'émotion vécue qui peut servir d'assise à son éducation. Car, lui, ne sait pas forcément choisir. Il est sollicité par tant de choses dans le grand monde qui s'ouvre devant lui, que tout détail accroche sa curiosité et la retient. Mais il y a une autre curiosité plus profonde, déjà nourrie de sève et d'expérience et qui constitue ce que l'on pourrait appeler en langage scientifique, une **idée préconçue**. L'enfant n'observe vraiment, au sens profond du mot, que s'il a déjà en lui, tout comme le savant qui cherche la démonstration d'une hypothèse, une **idée préconçue**, c'est-à-dire une attitude positive de l'esprit susceptible de dépasser l'attention des sens. Quand Dar-

(1) C. FREINET : *Éducation du Travail*. (Edit. de l'Ecole Moderne, Cannes.)



win constate « qu'en une minute, six fleurs d'une campanule furent examinées par une abeille collectrice de pollen », sa pensée est préventivement orientée par son hypothèse sur la fécondation des plantes. Quand Christian, de notre Ecole Freinet, passe tous ses instants libres à chasser les insectes, à les étudier, à les déterminer, c'est qu'il a déjà en lui acquis l'importance de certains faits scientifiques, qu'il les a groupés de telle façon que son esprit de chercheur d'insectes a pris une attitude positive qui dépasse la simple attention sensorielle.

Louis en est encore, lui, à cette attention primitive des sens. Ses yeux s'émerveillent de la beauté inattendue de la réalité mante-religieuse. S'il a eu, lui, un parti-pris d'observation, ce n'est pas celui de l'objectivité scientifique. Il est l'ami des bêtes tout simplement. La mante-religieuse il la voulait à lui parce qu'elle était créature vivante et auréolée de merveilleux; une créature tombée du ciel et qui avait son mystère inexplicable. « Sa petite cœur des pauvres », ce n'est pas à la boîte d'entomologiste qu'il la destinait et encore moins au scalpel brutal de la dissection, c'est à l'aventure intérieure de la vie qui gonflait son cœur ravi à l'instant de la découverte, quand ses yeux éblouis ont aperçu la petite prieuse délicatement suspendue dans les hautes tiges des graminées.

Le parti-pris, l'idée préconçue, c'était cette réalité émotionnelle de l'enfant, pétrie de sensibilité et d'émois et son aboutissement devait aller tout naturellement vers la belle page littéraire, vers le poème, vers le conte merveilleux dont les données sont incluses dans la petite main frémissante tenant l'insecte sacré.

Nous avons eu, à l'Ecole Freinet, un « petit chercheur de criquets », qui nous a laissés bien des souvenirs. En voici un parmi tant d'autres :

« Criquet, Criquet... viendras-tu, viendras-tu pas ? »

« C'est Cricri, le chercheur de criquet, qui appelle son petit grillon. Depuis deux soirs, il l'entend faire résonner sa crécelle dans le buisson de génévrier. »

« Viendras-tu ? Viendras-tu pas ? »

« Et voilà ! Il est venu ! Cricri le tient au beau milieu de sa main. Par dessus, les doigts font un petit toit à la maisonnette... »

« Qu'il est beau, mon criquet ! Oh ! il lui manque bien un petit bout d'antenne, mais ça ne le fait pas laid du tout..., au contraire, ça lui donne l'air d'un cricri batailleur qui s'en va donner des coups de sabre... »

« Le criquet est sorti de sa cachette, il glisse sur les doigts de Cricri, se faufile dans sa manche et remonte gentiment le long du bras... Cricri étend son bras et le laisse faire, ravi... »

*Il sent les petites pattes lui faire des chatouilles, tout le long, tout le long, ah ! que c'est long !... Et voilà le criquet au bout de son voyage... Il s'en vient promener sur le cou blanc de son petit papa et il lui fait gueuli, gueuli, sous le menton... »*

Il faut, certes, enseigner, c'est-à-dire apprendre des connaissances, mais autant que possible, il faut le faire à bon escient. La pratique de la leçon d'observation si chaleureusement défendue par tous les pédagogues traditionalistes ou modernes, a ses dangers et ses inconvénients. Elle est l'image même de cette fausse science que la vie continuellement dégonce. L'on capte l'attention superficielle de l'enfant par des procédés de prestidigitations, on dissèque l'unité de l'objet en petits détails prisonniers d'une nomenclature et quand chaque subdivision a trouvé son vocable, on appelle cela faire de l'analyse expérimentale. L'on s'enorgueillit d'avoir fait un pas vers l'abstraction et l'on proclame que cette « attitude désintéressée » de l'esprit est un « stade supérieur », le début de la pensée rationaliste...

A notre niveau primaire, de telles déductions sont quelque peu pédantes. Elles nous viennent en droite ligne d'un héritage utopique et spiritualiste qui abstrait la qualité de la matière, qui la conditionne et la vivifie. On oblige la mémoire impersonnelle à retenir des mots et les mains restent inactives et le cœur est sans utilité. La fiche documentaire stricte n'est qu'une nécessité d'examen, mais face à la vie, il nous faudra un jour instaurer les jardins de Mitchourine pour lire avec élan et appétit dans le grand livre ouvert de la nature.

Certes, l'enfant se laisse déformer par les procédés scolastiques plus ou moins déguisés. Mais il lui reste en profondeur sa vie intérieure, bien à lui et qui bouscule les limites des leçons d'observation et des données étriquées d'un examen, incident infime dans le destin de nos fils du peuple.

Annie est une petite paysanne de 14 ans qui va affronter le C.E.P. Voilà le sujet de Composition française que lui propose le Manuel général :

« Si vous possédiez une maison à vous, quels seraient les aménagements modernes que vous y apporteriez ? »

Et voici comment elle y répond :

« Voici venir les derniers jours d'école. »

« Les derniers sont encore une consolation pour moi. Mais quand viendra le dernier, il faudra jeter un dernier regard sur tout ce qui nous entoure pour ne plus jamais le revoir. »

« Plus tard, pour être heureuse, j'aurai besoin de quelques souvenirs peut-être. Alors, il faut que j'en emporte quelques-uns avec moi. »

« Et après cela, il faut partir vers un autre métier. Nous avons passé déjà quatorze années »



de jeunesse. Nous ne les reverrons plus jamais. Jamais les mêmes.

« Il faut aller vers l'avenir et savoir se débrouiller. Il faut que nous (1) ayons une cuisine moderne et non de la vieille mode.

« Et pour cela, que faudra-t-il mettre ? Pour commencer, moi, je vais y mettre le sourire pour que nous y vivions heureux dans cette maison.

« Puis après, une douce chanson que je garderai tout près de moi.

« Mais il faut que je la répète tous les jours pour ne plus jamais l'oublier, cette chanson ! Car c'est le moment.

« Dans le jardin qui entourera la maison, les matins de printemps, au commencement de l'aube, fraîche de rosée, je sèmerai des coquelicots rouges. Et clair, lui (2), il sèmera des fleurs noires comme un visage plein de douceur.

« Sur la table, je réunirai ces fleurs rouges et ces fleurs noires.

« Dans une chambre aux rideaux verts, on entendra le gazouillement des bébés (3) comme la Fontaine aînée. Et un gros zézaïement, comme celui d'un fleuve plein de fureur.

« Pour faire la poussière, je prendrai une aspireuse mécanique.

« Ce sera la poussière des peines et des tristesses. Je regarderai dans les petits coins, car c'est là peut-être que je la jetterai et la remettrai de côté.

« Voici mon aménagement moderne.

« Pas plus compliqué.

« Plein de joie et de bonheur. »

Annie G., 14 ans.

La leçon de choses parle d'aménagements, d'appareils modernes; l'adolescente, elle, suit la courbe de son rêve, construit son nid peuplé déjà des réalités émouvantes d'un destin de femme. Ces mots jaillis du tréfonds de la vie, le correcteur de narration, au jour de l'examen, les sabrera d'un trait d'encre rouge. Et pourtant, ils sont venus, spontanés comme le souffle parce que, comme le souffle, ils sont les vraies nourritures.

C'est vers ces nourritures qu'il nous faut d'abord aller.

Le reste vient par surcroît.

(à suivre.)

Elise FREINET.

---

(1) elle et son mari.

(2) son mari.

(3) ses enfants.

---

## **Écrivez-nous ou écrivez à votre délégué départemental**

Nous vous conseillerons pour vos achats de fin d'année, pour vos groupages de commandes, pour vos rapports possibles avec les libraires, pour vos expositions de fin d'année.